

Luc 10,38-42

MARTHE ET MARIE

Jésus est donc entré dans une maison amie et nous voyons ici deux sœurs, Marthe et Marie en relation avec lui. Cela nous rappelle cet épisode, que nous connaissons bien, de Caïn et d'Abel qui sont aussi deux frères. On voit d'ailleurs que Caïn avait un frère Abel, toujours nommé dans l'Écriture « le frère » ; on ne dit jamais que Caïn fut le frère d'Abel, mais qu'Abel est le frère de Caïn. Ici de même, c'est Marie qui est appelée la sœur de Marthe pour signifier justement que Marthe est l'aînée et Marie la cadette. Toutes les deux, – comme Caïn et Abel, en face du Seigneur, qui offraient un sacrifice – sont dans l'attitude de l'homme vis-à-vis de Dieu. Ici aussi, Marthe et Marie reçoivent le Seigneur et sont en relation avec lui. L'une, Marthe, le sert, occupée aux multiples soins du service ; car le mot « service » ne veut pas dire faire le ménage – le mot grec « διάκονος », d'où vient le mot « diacre » exprime bien ce service dans l'Église – ; d'autre part, il y a Marie aux pieds du Seigneur, en train de l'écouter. Ici aussi, comme Caïn et Abel, c'est la cadette qui est choisie et ce n'est pas l'aînée ; encore faut-il, comprendre en quoi et pourquoi la cadette est choisie.

Essayons d'abord d'examiner les deux personnages en question. Et tout d'abord Marthe. Marthe est celle qui reçoit le Seigneur, ce n'est pas Marie. Le texte le dit clairement : « Une femme, appelée Marthe, le reçut dans sa maison ». Et elle avait une sœur. Le texte grec est plus fort encore : « elle avait à sa disposition une sœur ». Donc, Marthe reçoit le Seigneur, ce qui veut dire que, sans elle, le Seigneur ne serait pas entré, ne serait pas venu. Marie, en tant que Marie, est incapable de faire venir le Seigneur. C'est Marthe qui doit jouer ce rôle-là. D'autre part, Marie est au service de Marthe, je viens de l'expliquer : « elle avait une sœur », ce qui veut dire que c'est Marthe qui entretient Marie ; dans la conception biblique et la vie de l'époque, c'était l'aîné qui devait prendre la charge du cadet, le cadet devait se mettre au service de l'aîné. Enfin, on dit bien que Marthe est au service du Seigneur. Et si je précisais tantôt qu'il fallait bien faire attention à ce mot, c'est parce qu'on risque très fort de reléguer la compréhension de cet Évangile uniquement dans une pure action pour l'une et une pure contemplation pour l'autre, non pour le service du Seigneur. C'est toute notre vie chrétienne qui doit être offerte à Dieu ! C'est la liturgie que nous faisons maintenant, c'est la pratique de tous nos devoirs religieux, c'est l'observance des commandements, c'est même la prière, et c'est même la contemplation qui peut être aussi un service du Seigneur, tout autant d'ailleurs que l'apostolat et que toutes les œuvres de charité, toutes les aides que nous pouvons apporter au prochain.

Tandis que Marie ne fait qu'écouter le Seigneur, elle ne fait rien si ce n'est l'écouter, écouter sa parole. Nous avons, dans ces deux personnages, deux aspects de la vie chrétienne, deux aspects de l'Église, car nous sommes habitués à voir, selon l'Écriture, que les femmes, tout en étant femme réellement, se trouvent [être] comme le symbole des communautés. L'Église a deux faces, a deux aspects, a deux attitudes vis-à-vis du Seigneur : le servir ou l'écouter. Et nous voyons, ici, comment ce qui est le plus important n'est pas ce que l'on croirait. Car servir le Seigneur, n'est-il pas vrai, nous semble toujours plus importants que de l'écouter. Nous croyons souvent que, quand nous prions, nous faisons mieux que quand nous écoutons la parole. Nous croyons davantage que tantôt, quand nous serons pendant le sacrifice eucharistique, regardant et contemplant le Seigneur présent sur l'autel, nous croyons trop souvent que cela est plus important que ce que nous faisons pour l'instant : « écouter ». Et voilà que le Seigneur va dire le contraire. Nous sommes – notre cœur est ainsi – porté à aimer davantage Caïn, son rôle, et

Marthe, qu'à apprécier le rôle d'Abel et de Marie, car dans le cas d'Abel et de Marie, on a l'impression de ne rien faire et nous aimons beaucoup faire quelque chose. [Or.] Jésus dit qu'il ne faut pas se fier aux apparences : pour lui, le plus important, c'est d'écouter sa parole.

Essayons donc maintenant d'examiner quelque peu la différence qu'il y a, d'une façon concrète, entre servir le Seigneur et écouter sa parole. Ce que dit le Seigneur, cela veut d'abord dire : faire attention à tout ce que nous faisons pour lui ; même quand on prie et que nous le faisons pour lui, nous « faisons » encore quelque chose. Par contre, « écouter », c'est faire attention à tout ce que le Seigneur fait pour nous ; c'est un changement d'optique. Servir le Seigneur, c'est mettre un crucifix dans sa maison, faire le chemin de la Croix, pratiquer tous nos devoirs religieux, c'est venir ici à la messe ; mais « écouter » le Seigneur, c'est, à travers tout cela, être attentif car le Seigneur parle. Vous comprenez donc pourquoi l'Église, depuis les origines et même depuis Israël qui a été choisi par Dieu, a attaché une énorme importance à la Bible, pour être le moyen concret, visible, de ramasser en résumé la parole de Dieu, afin que tout le monde, même le tout petit enfant qui commence à lire, puisse trouver ce livre, l'ouvrir et enfin satisfaire ce besoin essentiel que Dieu a mis au fond de notre cœur, et que trop souvent nous rejetons dans l'ombre : « écouter sa parole ».

Servir le Seigneur, ça peut-être : bien prier, essayer de meubler sa prière par différentes sortes de prières, différentes attitudes, différentes intentions, afin que la demi-heure ou l'heure que l'on veut passer auprès du Seigneur soit vraiment convenablement accomplie. Ça, c'est le « servir ». Mais « écouter » le Seigneur dans la prière, c'est se laisser instruire, c'est chercher à comprendre la parole de Dieu, ce qu'il veut nous dire et laisser de côté et nos problèmes et nos intentions et même le goût de la perception que nous voudrions avoir. Quand on cherche à comprendre une parole, n'est-il pas vrai, on s'oublie, c'est comme si on était plus présent ; on ne pense même plus à voir si ce que nous faisons est fait parfaitement, on est tout entier donné à cette recherche, à cette [recherche de] compréhension. Donc, vous voyez comment, même la contemplation peut encore être du domaine de Marthe, si elle consiste à veiller à « faire quelque chose ». Mais vous comprenez, du même coup, que dans une activité la plus grande, en dehors de cette chapelle, il est encore possible, dans cette activité, d'être à l'écoute du Seigneur qui parle constamment, ne fût-ce que par la réminiscence de cette parole que nous avons entendue le matin.

Servir, c'est l'attitude que j'ai maintenant vis-à-vis de vous ; même si je vous explique la parole, je joue encore le rôle de Marthe, puisque je suis en service de vous faire comprendre. Vous, au contraire, vous êtes dans l'attitude de Marie qui écoutait simplement. Le plus important, c'est donc vous, ce n'est pas moi. Dans toute assemblée liturgique, qu'il y ait une chorale, qu'il y ait n'importe quel ministre qui fasse quelque chose, c'est toujours le service de Marthe qui s'accomplit ; ceux qui sont à l'écoute de la parole sont dans l'attitude de Marie. Vous voyez donc que tous, dans n'importe quelle situation, dans n'importe quelle occupation, nous pouvons prendre tantôt l'attitude de Marie, tantôt l'attitude de Marthe. Mais nous ne devons jamais oublier que si l'une et l'autre sont nécessaires, c'est Marthe qui introduit Jésus. C'est comme dans l'Église : si je n'étais pas ici pour faire la messe, il n'y aurait pas de messe ; c'est moi qui le fais venir, pourrait-on dire, mais c'est vous qui l'accueillez ; à vrai dire, c'est nous tous, car si j'étais tout seul, je ne pourrais pas faire de messe non plus. C'est nous tous qui l'accueillons en tant que Marthe, mais c'est nous tous aussi qui pouvons l'écouter dans l'attitude de Marie. Enfin, dans tout ce que nous faisons, vous voyez qu'il faut garder les deux. Mais il ne faut jamais oublier le plus important. Le plus important, ce n'est pas d'accueillir comme Marthe, mais d'écouter comme Marie. Voyez comment Jésus exprime ce qui est le plus important : « Une seule chose est nécessaire », une seule, ce mot « un » dans l'écriture exprime toujours la divinité, la présence de Dieu.

« Marie a choisi la meilleure part, elle ne lui sera pas enlevée ». On peut m'enlever mon ministère de prêtre, me mettre en prison ; on peut vous enlever toutes vos pratiques religieuses, il suffit de vous mettre en prison, vous n'aurez plus rien. Mais ce qu'on ne peut pas vous enlever, qu'est-ce que c'est, si ce n'est « l'UN », le Saint-Esprit. Marie a trouvé le moyen d'accueillir cet Esprit de Dieu que personne ne peut enlever : elle s'est mise à l'écoute de la Parole. Voilà pourquoi Jésus y attache une si grande importance : c'est vraiment lui qui revient depuis la Pentecôte dans son Église, sous la forme de son Esprit, et c'est par son Esprit seul qu'il peut tenir vraiment sa promesse de nous donner ce qui nous comble le plus.

« Marthe, Marthe, tu t'inquiètes et tu t'agites pour bien des choses ». Que de fois cela ne nous arrive-t-il pas ! « Marie a choisi la meilleure part ». Comme c'est rare ! Quels sont les chrétiens qui ont une bible chez eux, alors qu'ils ont un crucifix, qu'ils ont un missel, qu'ils ont un chapelet, qu'ils ont un tas de choses pour pratiquer, mais ils n'ont pas encore compris l'importance que Jésus attache ici à l'attitude de Marie. Toujours, comme Marthe, nous sommes à l'affût de ce que nous devons faire pour le Seigneur. Et « Seigneur, dit-elle, cela ne te fait rien, que ma sœur me laisse seule à faire le service ; dis-lui donc de m'aider ». Constamment, nous disons la même chose, nous faisons taire en nous cette attitude [de Marie]. C'est difficile, il est vrai, de se mettre à l'écoute constamment, parce qu'écouter implique une mort à soi-même. Il est difficile de se taire afin que l'autre puisse parler à son aise ; cela implique aussi, dans un dialogue, de faire constamment attention à ce que l'autre veut dire, pour ne pas trahir sa pensée. Nous comprenons toujours mieux notre propre pensée que celle des autres, et ce n'est pas étonnant que, souvent, dans la prière, nous imposons nos idées à Dieu au lieu de nous laisser pénétrer par sa parole à lui.

Demandons à Dieu, au cours de cette messe, que celle-ci nous aide davantage à mieux comprendre l'essentiel qui est le seul nécessaire, qui est d'« écouter » la parole du Maître. Alors seulement notre service sera valable, car ce service est double : il se trouve au début – c'est le service d'accueillir Jésus – et il se trouve à la fin – parce que comme Marthe, nous devons agir dans cette chapelle, pratiquer la parole –. Ces deux « agir », dis-je, sont réunis au centre par cette attitude de Marie : c'est celle-ci qui donne le sens, qui donne la valeur, qui donne, au fond, cet esprit culturel et chrétien à tout ce que nous pouvons faire dans nos activités.

Gérard Weets
La Ramée, Jauchelette
1974